

## Faire de la recherche en muséologie : étudier l'histoire des expositions pour comprendre le positionnement du Musée McCord envers les Premiers Peuples

Marie-Charlotte Franco

Volume 25, Number 3, 2019

La muséologie : créer des lieux de rencontre porteurs de sens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92710ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Franco, M.-C. (2019). Faire de la recherche en muséologie : étudier l'histoire des expositions pour comprendre le positionnement du Musée McCord envers les Premiers Peuples. *Histoire Québec*, 25(3), 35–37.

par Marie-Charlotte Franco

Marie-Charlotte Franco est autochtone. Elle est titulaire d'une licence en sciences sociales, mention histoire de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et d'une maîtrise en muséologie de l'UQAM. Elle est actuellement candidate au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'UQAM, sous la direction de Dominic Hardy. Membre du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) ainsi que de l'Institut du patrimoine, elle est également chargée de cours en muséologie à l'UQAM et à l'UQO et s'investit auprès du Cercle des Premières Nations de l'UQAM.

La muséologie est souvent comprise comme étant un champ de pratiques au sein des musées, que ce soit le travail dans les collections ou la conception et la réalisation d'expositions, la création de programmes éducatifs, l'interprétation des objets et des œuvres dans les salles, etc. Dans ce texte, j'envisage plutôt la muséologie comme un objet de recherche, un terrain propice à une enquête sur certains phénomènes et moments liés aux musées perçus comme des lieux politiques et sociaux.

## La recherche en muséologie : étudier les relations entre le Musée McCord et les Premiers Peuples

Ma thèse de doctorat porte sur les relations de collaboration entre les musées et les Premiers Peuples au Canada. Plus spécifiquement, je m'intéresse aux processus de décolonisation et d'autochtonisation mis en place au Musée McCord (Tiohtiá:ke/Montréal) depuis sa réouverture en 1992 à travers les expositions à thématique autochtone<sup>1</sup>. Deux aspects particuliers m'intéressent davantage : l'implication d'individus ou de groupes autochtones dans la conception des expositions et l'inclusion d'œuvres d'art contemporain des Premières Nations dans la programmation muséale. Cette recherche s'inscrit dans le champ spécifique de l'histoire de la muséologie canadienne et de celle des collaborations avec les communautés autochtones, et propose une réflexion en deux temps.

En premier lieu, une analyse à la fois historique et historiographique des collaborations entre les musées et les Premiers Peuples permet de mieux comprendre les spécificités de la muséologie canadienne. La controverse liée à l'exposition *The Spirit Sings* présentée au Glenbow Museum (Calgary) en 1988 cristallisa les revendications des Premiers Peuples à l'égard de la communauté muséale et scientifique. S'en suivirent la mise en place d'un groupe de travail pancanadien sur les musées et les Premières Nations et la publication du rapport *Tourner la page : forger de nouveaux partenariats* (1992), conçu comme un guide de bonnes pratiques. Un meilleur partage des connaissances et une implication des communautés dans toutes les sphères muséales, un accès amélioré aux collections, des traitements spécifiques pour certains objets et une ouverture à la restitution, une formation accrue et des investissements financiers en étaient les lignes directrices. Cet épisode est communément reconnu dans

le monde muséal comme étant le moment fondateur d'un renouvellement des relations institutionnelles avec les Premiers Peuples. Toutefois, une analyse historique et historiographique en est rarement proposée alors même qu'elle permettrait de mieux comprendre les enjeux discutés dès les années 1960 et de constater la prégnance de certaines considérations encore de nos jours. Indispensable pour ma recherche, elle rend également intelligible la place du Musée McCord dans le paysage institutionnel canadien et auprès des communautés autochtones.

Cette première réflexion me donne les outils pour étudier dans un deuxième temps l'inclusion des expertises autochtones et l'intégration de l'art contemporain des Premières Nations dans les expositions. Depuis sa réouverture en 1992, le Musée McCord a présenté en moyenne une exposition à thématique autochtone par an. Les artefacts de la collection Cultures autochtones, qui compte plus de 16 000 artefacts dont le noyau historique de 1 500 artefacts ethnographiques et de 1 000 spécimens archéologiques a été amassé par le fondateur David Ross McCord, sont très régulièrement présentés. À cela s'ajoutent plusieurs expositions créées par d'autres musées, allochtones et autochtones, que le McCord reçoit. Au total, mes recherches ont révélé que les expertises autochtones avaient été intégrées dans 22 des 29 expositions étudiées.



Vue de l'exposition permanente *Porter son identité*, MG 25544, crédit SMQ

Plusieurs modalités de collaboration existent, allant de la simple consultation auprès des communautés sur certains concepts ou la présentation d'objets spécifiques à l'intégration totale au comité scientifique à titre d'experts. Par ailleurs, 14 expositions intègrent des œuvres contemporaines des Premières Nations. Les œuvres peuvent entrer dans un dialogue spatial avec les objets de culture matérielle plus anciens qui, mis en relation, créent une continuité des pratiques plastiques et formelles. D'autres expositions exclusivement artistiques, comme *Robert Davidson. Au seuil de l'abstraction* (2006), *La Loi sur les Indiens « revisitée »* (2011) ou encore *Honte et préjugés : une histoire de résilience* (2019), présentent le travail d'un ou de plusieurs artistes. Depuis 2013, le Musée McCord a également mis en place le programme Artiste en résidence. Kent Monkman (Cri), Nadia Myre (Anishinaabe) et Hannah Claus (Kanien'kehaka) ont présenté, respectivement en 2014, 2016 et 2019, plusieurs œuvres originales, résultat d'un travail de recherche-crédation dans les collections et les archives de l'institution. Les artistes autochtones détiennent un statut de critique et s'engagent à décloisonner les discours, à révéler des histoires invisibles en proposant une autre façon de percevoir les collections du Musée.

### **Prendre du recul pour mieux avancer**

Porter une attention accrue sur certains événements marquants dans la muséologie canadienne, survenus il y a plus de trente ans, et analyser de façon quantitative et qualitative la représentation des Premiers Peuples proposée par le Musée McCord, peut apparaître fastidieux à certains égards. Pour autant, je crois que ce retour historique et une étude historiographique sont nécessaires, voire indispensables, pour plusieurs raisons. L'exposition *The Spirit Sings* a été le déclencheur d'une prise de conscience pancanadienne dans le monde des musées. Cet épisode est d'ailleurs cité dans toutes les recherches dont le sujet touche aux enjeux autochtones. Il est devenu incontournable lorsqu'il s'agit de rappeler brièvement l'histoire des relations entre les musées et les communautés autochtones. Pourtant, cet événement est de moins en moins compris dans son contexte et on en retient les conséquences politiques plutôt que le contenu et la portée scientifique de l'exposition, dont les recherches sont encore largement utilisées par les chercheurs et les Premiers Peuples à l'heure actuelle.

Par ailleurs, en offrant une analyse en français, je propose une historiographie qui inclut les musées du Québec dans une histoire canadienne. En effet, plusieurs recherches anglophones ont été menées afin de mieux comprendre les effets de la controverse et du groupe de travail sur les institutions et les communautés autochtones au Canada anglais. La province du Québec n'a cependant pas été en reste et le Musée des Abénakis, premier musée autochtone au Québec, a ouvert ses portes à Odanak en 1964. J'ai repéré plusieurs avancées intéressantes en matière de politique culturelle et muséale qui ont intégré les recommandations

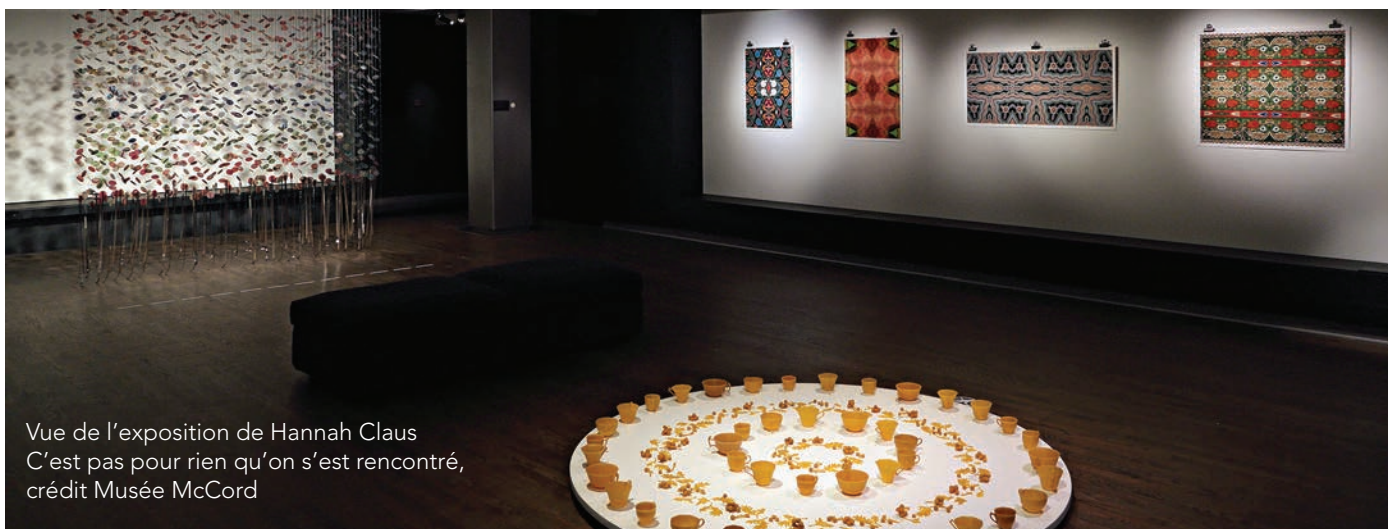
et les visions autochtones par la suite. Il ne fait aucun doute que ce musée a été un des leviers culturels importants pour les nations autochtones, et cela, avant qu'un groupe de travail ne définisse des balises professionnelles basées sur la réciprocité et le respect des connaissances et des pratiques ancestrales.

En retournant aux sources primaires et secondaires avec le recul nécessaire, il est également possible de constater l'évolution des pensées et des pratiques en muséologie à l'égard des Premiers Peuples. En effet, dans le contexte actuel de réconciliation, ou du moins de conciliation, on constate que les modalités mises en œuvre dans les musées aujourd'hui sont le résultat d'une lutte des Premiers Peuples pour une reconnaissance identitaire et une juste représentation dans les différentes sphères muséales menée dès les années 1960. Si la Commission de vérité et de réconciliation du Canada demande aux musées nationaux la mise en place de pratiques professionnelles collaboratives, éthiques et respectueuses des populations autochtones<sup>2</sup>, ces modalités étaient déjà un enjeu énoncé dans le rapport *Tourner la page : forger de nouveaux partenariats* (1992) puis rappelé dans la section liée à la préservation des cultures autochtones du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones déposé en 1996. Selon l'historienne de l'art et muséologue Ruth B. Phillips, cette praxis s'est d'ailleurs généralisée à l'ensemble des groupes culturels représentés dans les musées jusqu'à devenir une des particularités de la muséologie canadienne bien avant les années 2010<sup>3</sup>.

L'analyse des modalités collaboratives dans les expositions présentées au Musée McCord permet donc de mesurer l'évolution des pratiques mises en place. Recoupée avec la liste des professionnels impliqués dans les réflexions sur les musées et les Premiers Peuples, cette recherche fait émerger certaines figures tutélaires, autochtones et allochtones, fortement impliquées dans la reconnaissance des épistémologies scientifiques des Premiers Peuples. Aussi humble soit-elle, ma thèse participe à écrire l'histoire des institutions et de ses muséologues qui contribuent, et cela de manière volontaire et individuelle, à la construction des discours et des représentations à l'égard des nations autochtones.

### **La recherche comme processus de transformation personnelle : une posture intellectuelle mise en pratique**

Si la recherche peut s'apparenter à une activité plus théorique, il appert dans ce contexte qu'elle participe à déconstruire ma posture intellectuelle en devenant une alliée des positions des Autochtones<sup>4</sup>. À cet effet, la lecture de nombreux ouvrages sur les problématiques coloniales au Canada<sup>5</sup> m'a permis de décentrer ma position en tant que chercheuse. Je situe dorénavant mon bagage théorique comme étant allochtone, hérité des conceptions occidentales et européennes, et reconnais les épistémologies autochtones comme moyen fécond de réfléchir à l'histoire des représentations. En me positionnant dans le champ des études décoloniales, j'envisage la



Vue de l'exposition de Hannah Claus  
C'est pas pour rien qu'on s'est rencontré,  
crédit Musée McCord

compréhension des jeux et des tensions politiques selon une histoire de l'oppression des peuples autochtones, dont le musée, comme lieu du pouvoir et du savoir, a été – et est encore – le réceptacle et un des organes de diffusion des multiples points de vue.

En tant que chargée de cours en muséologie, je souhaite aussi participer à une décolonisation de la discipline et des apprentissages théoriques et professionnels. L'enseignement que je propose vise alors à bousculer les visions d'une histoire, d'une histoire de l'art et d'une muséologie sclérosées, principalement pensées et pratiquées par des personnes allochtones. L'apport critique de penseurs autochtones et de personnes issues des minorités permet d'entrevoir de nouvelles perspectives dans un contexte de plus en plus multiculturel. Lorsque cela est possible, les visites de terrain sont des moments privilégiés pour confronter les points de vue et offrir aux étudiants de nouvelles approches professionnelles plus inclusives qu'il est urgent, selon moi, de connaître sinon d'appliquer dans les années à venir. Ces rencontres font alors émerger la complexité des représentations identitaires et historiques qui peut se jouer dans les salles d'exposition. L'enseignement universitaire est donc une occasion qu'il faut saisir pour faire prendre conscience de la responsabilité des musées à l'égard des différents groupes culturels et sociaux de plus en plus amenés à fréquenter les institutions et à y travailler. Beaucoup plus que les questions entourant les Premiers Peuples, il s'agit d'élargir la vision pour englober les défis relatifs aux autres minorités et s'appropriier les vocabulaires, les histoires, les enjeux qui leur sont reliés.

En somme, l'analyse critique de plusieurs épisodes fondateurs de la muséologie canadienne, dont la controverse autour de l'exposition *The Spirit Sings* présentée au Glenbow Museum en 1988, et la multiplication des rapports et des initiatives pour une meilleure inclusion des savoirs, des cultures et des expertises autochtones au sein des musées, me permettent de poser un regard sur l'évolution des pratiques institutionnelles et des discours émanant des expositions à thématique autochtone.

Considérer cette évolution et la prolifération des initiatives conçues conjointement par les musées et les Premiers Peuples est une étape cruciale pour le renforcement de relations respectueuses et ouvertes. À la fois historienne et muséologue de formation, j'ai pu aussi retirer de cette recherche des outils pour m'engager envers un décloisonnement et une décolonisation des musées, processus intellectuel participatif largement enclenché aux États-Unis avec le groupe *Decolonize This Place* et en France par le biais de l'association *Décoloniser les arts*.

## NOTES

- 1 Le terme « Autochtone » désigne, conformément à l'acception juridique canadienne, les Inuit, les Premières Nations (Amérindiens) et les Métis. Nous employons le terme « Premiers Peuples » comme synonyme du mot « autochtone ». Le terme « allochtone » renvoie alors aux personnes et aux institutions qui ne sont pas autochtones.
- 2 On se référera plus spécifiquement aux appels à l'action n<sup>os</sup> 67 et 68 ainsi qu'au rapport *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada* (2015), p. 265-272.
- 3 Cette réflexion est le fil conducteur de son ouvrage *Museums Pieces Toward the Indigenization of Canadian Museums* paru en 2011.
- 4 On se référera à la *Trousse d'outils pour les alliés aux luttes autochtones* produite par le Réseau de la communauté autochtone à Montréal en 2019 et disponible sur <https://reseaumtlnetwork.com/fr/ressources/>
- 5 Les ouvrages de Glen Sean Coulthard, *Peau rouge, masques blancs. Contre la politique coloniale de la reconnaissance* (2018); Margaret Kovach, *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts* (2009); Arthur Manuel, *Décoloniser le Canada. Cinquante ans de militantisme autochtone* (2018); Leanne Betasamosake Simpson, *Danser sur le dos de notre tortue Niimtoowaad mikinaag gijiyng bakonaan : nouvelle émergence des Nishnaabeg* (2018); Georges E Sioui, *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale* (1989); et Linda Tuhiwai Smith, *Decolonizing Methodologies Research and Indigenous Peoples* (2012), sont particulièrement éclairants.